

Ioannis Touratsoglou

La métropole de Béroia. Siège du Koinon des Macédoniens.

Production monétaire - Iconographie monétaire¹

UDK: 737.1(381)"652"

Musée numismatique Athenès,
Tositsa 1, Athenès

Le 23 juin de l'an 168 av. J.-C., le lendemain de la bataille de Pydna, si funeste pour Persée et pour le royaume macédonien, Hippias de Béroia, chef des phalanges macédoniennes et ses concitoyens Médon et Pantauchos, livrent Béroia aux Romains de Paul-Emile afin de prévenir le siège de la ville et les conséquences désastreuses qu'il n'aurait pas manqué d'avoir.

Dans les années qui suivent, la cité vivra intensément les événements tragiques qui marquent les dernières années de la République romaine, puis celles du début de l'Empire. A la fin du II^e siècle et au début du I^{er} siècle av. J.-C., elle sera menacée par des hordes de tribus barbares, deviendra le quartier général de Pompée qui y entraîne ses troupes juste avant la bataille de Pharsale (48 av. J.-C.) et accueillera le christianisme dont Paul, l'apôtre des nations, diffusera le message.

Puissante et forte, la cité réussit, dès les années du règne de Nerva (un peu avant 56 ap. J.-C.), à se faire accorder -privilège exclusif parmi toutes les villes de Macédoine- le titre honorifique de *métropole*. Par ailleurs, elle parviendra à intéresser directement Trajan (98-117 ap. J.-C.) puis les empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus (161-169 ap. J.-C.) à ses divers problèmes internes et à ses affaires au sein de la Province; elle érigera, en signe de gratitude, des statues en l'honneur de Claude et de Septime Sévère et immortalisera dans les inscriptions de ses monuments honorifiques les noms de tous ses enfants qu'elle tient en grande estime pour avoir eu à cœur de l'embellir et d'y faire régner l'ordre, pour avoir prêté assistance à leurs concitoyens en période de disette, pour avoir pris des mesures visant à alléger l'impôt provincial et pour avoir contribué à la construction d'édifices d'utilité publique.

Cité grecque à part entière, dotée d'une *boulé* (Conseil) et d'un *démos* (Assemblée du peuple), de magistrats locaux (les *politarkes*) et de hauts fonctionnaires (*eirénarques*, *sitônai*, trésoriers, *oikonomoi*), comptant des médecins, des architectes et un puissant collège de prêtres,² Béroia, par excellence hellénophone, se préoccupe grandement

¹ Nos vifs remerciements pour le support photographique, entre autres, vont à Mmes Liampi (Université de Ioannina), D. Tsagari (Athènes, Alpha Bank), Mr H. Komnick (Berlin, Griechisches Münzwerk, Berlin Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Gipsabgussnammlung), et à la Directrice de la Collection numismatique de la Banque National à Skopje Mme Katerina Hristova.

² Le matériel épigraphique a récemment été réuni et commenté dans un volume unique (*EKM*).

de sa jeunesse; de longues listes citant les éphèbes des gymnases de la ville ont été conservées, ainsi que le texte de la *Loi gymnasiarchique*,³ capitale pour l'étude des institutions du gymnase local.

Ville de renom international, par ailleurs, elle concentre sur ses vastes places, sur son agora animée, dans ses bains publics (*balaneia*) et sous les colonnades ombragées de ses boutiques, situées de part et d'autre d'un réseau de rues bien agencé et dallé (*viae colonnatae*) une foule d'étrangers venus des quatre coins du monde - Grecs, Orientaux, Romains. Installés à demeure dans la cité pour les uns, à titre provisoire pour les autres. Négociants, artisans, artistes, athlètes ou gladiateurs. Fidèles des douze dieux de l'Olympe, adorateurs d'Harpocrate, de la déesse syrienne Isis, de Sérapis, témoins de Jahvé et du Christ.

Et tandis que la mosaïque démographique de la cité s'enrichit, à l'époque impériale, d'innombrables esclaves, d'affranchis, d'initiés, de membres de « συνήθεια » -associations à caractère religieux ou unions professionnelles-, de soldats et de simples citoyens, originaires de la province de Macédoine ou non, l'horizon culturel du quotidien est marqué par des jours de fête, avec duels et combats de gladiateurs, des représentations à caractère religieux, des manifestations de piété à l'échelle locale ou à l'échelle du monde alors connu. Le troisième siècle de notre ère qui va marquer de façon décisive l'histoire de la Macédoine inaugurer pour Béroia une période faste: le culte des empereurs romains sera alors associé à celui d'Alexandre le Grand, les jeux en l'honneur des princes de ce monde seront rebaptisés « *Alexandreia Olympia* »⁴ et la ville verra renaître le culte antique, un moyen de ressusciter l'illustre passé de la Macédoine en la personne du grand général en chef. À ce tournant contribuera également l'esprit d'« alexandrolâtrie » qui caractérise un nombre non négligeable d'empereurs de cette période, tels Caracalla, Sévère Alexandre ou Gordien III, et dans certains cas confine à la véritable manie.⁵

Siège du Koinon des Macédoniens,⁶ Béroia,⁷ organise des manifestations festives en l'honneur des empereurs au cours desquelles sont célébrés aussi bien des jeux

³ Cf. l'étude spécifique consacrée par Gauthier, Hatzopoulos 1993 au gymnase de Béroia. Cf. également P. Nigdélis, G. Souris, *Ανθύπατος λέγει. Ένα διάταγμα των αυτοκρατορικών χρόνων για το γυμνάσιο της Βεροίας*, Thessalonique 2005.

⁴ Sur les *Alexandreia Olympia* de Béroia, cf. Touratsoglou 1970 et Leschhorn 1998. -Les chercheurs estiment que les pièces d'or provenant des trésors d'Aboukir en Egypte et de Tarse en Cilicie constituaient les « prix », autrement dit les récompenses destinées aux vainqueurs des concours *αεμιένικες* de Béroia, cf. à ce propos Touratsoglou 2000, avec bibliographie.

⁵ Cf. Gagé 1975 et Rizakis, Touratsoglou 1990 sur le culte d'Alexandre dans la Macédoine du III^e siècle ap. J.-C. Cf. également sur l'époque, Salzmann 2001.

⁶ Le fait pour Béroia d'être désignée, vraisemblablement à la fin de l'époque hellénistique, comme siège du Koinon des Macédoniens, une institution destinée avant tout à assurer la cohésion « nationale », tient à sa situation de voisinage par rapport à la première capitale du royaume macédonien, Aigéai/Vergina, consacrée par sa nécropole royale, témoignage d'une époque illustre. Sur Aigéai/Vergina, cf. Papazoglou 1988. Sur le Koinon des Macédoniens, voir Kanatsoulis 1956, Deininger 1965 et Papazoglou 1998.

⁷ Une première synthèse de l'histoire de la cité a été entreprise à partir des données connues à cette date par G. Chionidis, *Ιστορία της Βεροίας (της πόλεως και της περιοχής)*, Béroia 1960. Pour de plus récentes informations d'ordre historique et archéologique, cf. Papazoglou 1988, I. Touratsoglou, *Μακεδονία, Ιστορία, Μνημεία, Μουσεία*, Ekdotikè Athénon, Athènes 1996, p. 161 sq. et Brocas-Defassieux 1999.

athlétiques que des concours artistiques et littéraires. La participation des spectateurs et des concurrents, venus de tous les coins du monde, assure à la ville un prestige particulier tous les cinq ans, quand elle accueille ces rencontres (*Jeux œcuméniques, pentaétériques*). A Béroia se rencontrent les représentants des villes de Macédoine, les *synèdres*, pour rendre l'hommage du à l'empereur lui-même et à la Maison impériale, au nom des membres de laquelle avaient été érigés des temples de *néocorie*.⁸

Afin de faire face aux dépenses considérables qu'entraîne l'organisation de manifestations d'une telle envergure, mais également pour être en mesure d'accueillir la foule de visiteurs qui affluent dans la ville à l'occasion des jeux, Béroia, parallèlement aux riches séries monétaires qu'elle avait mises en circulation dès l'époque de Claude, en tant que Siège du *Koinon* des Macédoniens,⁹ et qui désormais vont en s'accroissant continuellement, émettra, pour la première fois de son histoire, un nombre plutôt limité quantitativement de monnaies, en tant que métropole cosmopolite, sur le modèle de sa rivale Thessalonique.

Les représentations figurant au revers de ces monnaies s'inscrivent dans le programme iconographique des émissions du *Koinon*. Elles se réfèrent, en premier lieu, aux concours eux-mêmes et à la spécificité de la ville-siège du *Koinon* comme *néocore* du culte impérial; et en second lieu uniquement aux exploits d'Alexandre le Grand et aux thèmes annexes.

Chronologiquement, ces émissions, comme le suggérait le grand spécialiste de la monnaie macédonienne à l'époque impériale, Hugo Gaebler (Béroia, in: *Nomisma, Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde*, I, 1907, 23-28, pl.III) se répartissent en trois groupes dont l'émission coïncide, pour le premier, avec l'année 242 ap. J.-C. -année marquée par l'introduction des *Olympia* et la présence en Macédoine (à l'automne) de l'empereur Gordien III-; pour le second, avec l'année 244 ap. J.-C. -année marquée par la présence en Macédoine (au printemps) de l'empereur Philippe I l'Arabe; et, pour le troisième, avec l'année 246 ap. J.-C. -année de la célébration des secondes *Olympia*. On peut supposer que ce dernier groupe, en tant qu'émission annonciatrice et solennelle avait un rapport avec le millénaire de Rome, un anniversaire qui, du moins dans la capitale de l'Empire, fut célébré sous Philippe II l'Arabe (en 248 ap. J.-C.) avec un faste particulier, encore qu'il ne s'agisse là, en l'état actuel de nos connaissances, que d'une hypothèse de travail.

Dans l'iconographie du *premier groupe* s'inscrivent trois thèmes: le premier est lié à Alexandre lui-même: le guerrier¹⁰ debout, armé d'une lance et d'un *parazonium* figure

⁸ B. Pouech, Des cités-mères aux métropoles, in: S. Foller (éd.), *L'hellénisme d'époque romaine. Nouveaux documents, nouvelles approches (I^{er} s.a.C.-III^e s.p.C.)*, Actes du Colloque international à la mémoire de Louis Robert, Paris 7-8 juillet 2000, Paris 2004, 357-404.

⁹ Une première tentative de recensement des très nombreuses émissions du *Koinon* avait été entreprise par Gaebler 1906 et Gaebler 1935. K. Liampi (université de Ioannina) prépare actuellement un corpus des monnaies de cette catégorie.

¹⁰ En dépit de la très riche bibliographie que nous présente la communauté archéologique internationale relativement au thème de l'iconographie d'Alexandre le Grand et notamment de la typologie des bustes-portraits du Macédonien et des types statuaires qui ont immortalisé son effigie au cours des siècles, l'apport des revers des émissions de bronze du *Koinon* des Macédoniens et de sa capitale, Béroia, est resté inexploité, y compris chez les numismates; Gaebler, *Nomisma*, qualifie

le grand général en chef; le second se réfère au culte d'Hygie comme ophiotrophe ou nourrice de serpent; le troisième, au culte impérial avec les deux temples de *néocorie*.

Nomisma, pl. III, 3= Gaebler 1935, 47, no. 1, pl. XI, 25 : Tête d'Alexandre vers la droite, coiffée d'une léonté. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ /Hygie vers la gauche, assise sur un trône et nourrissant à l'aide d'un bol un serpent qui sort d'une corbeille tressée. ΚΟΙ. ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ Β Ν/ ΕΩ ΒΕΡΟΙΕ



Berlin, Akademie

Nomisma, pl. III, 8 [Cf. Gaebler 1935, 16, no. 52, pl. V, 11 Koinon des Macédoniens:]: Tête d'Alexandre vers la droite, coiffée d'un diadème (une étoile sous le cou). ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ-Υ/ Alexandre debout, revêtu du chiton et de la cuirasse (Brustpanzer), chaussé d'*endromides*, tient une lance de la main droite relevée et un *parazonium* (à l'envers) dans son fourreau, de la gauche.

ΚΟΙ. ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΔΙΕ ΝΕΩ. ΒΕΡΟΙΕ



AlphaBank 4381



AlphaBank 8052



AlphaBank 9716

Nomisma, pl. III, 5 : Tête d'Alexandre à droite, coiffée de la léonté. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ/ Deux temples hexastyles de *néocorie* de 3/4 se faisant face.

ΚΟΙΝΟΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΔΙΕ ΝΕΩΚΟ ΒΕΡΟΙΕΩΝ

Le *deuxième groupe* se cantonne à un seul et unique thème iconographique en rapport avec les concours.

Nomisma, pl. III, 9 = Gaebler 1935, 47, no 2, pl. XI, 28 : Tête d'Alexandre casquée, vers la droite. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ/Jeune homme debout vers la gauche (la personification du Concours ?). Vêtu d'un himation et tenant un objet oblong que l'on distingue à

simplement l'homme en armes représenté de « Krieger ». Une première identification du personnage figuré au revers des monnaies en bronze du Koinon et de la ville (cavalier, guerrier debout) avec Alexandre a été suggérée par Liampi [Νομισματική δραστηριότητα του Κοινού των Μακεδόνων (extrait). Τα νομίσματα της «λαμπροτάτης μητροπόλεως» Βεροίας in : *Περί πούλησης και αγοράδες*, Béroia 2002, pp. 5-7.] Cf. aussi Ziegler 2003.

peine au bras gauche,¹¹ il se hâte vers un autel allumé devant une table de concours sur laquelle sont posées deux couronnes faites de palmes. Près de la figure juvénile, une hydrie (urne pour le tirage au sort) et, au-delà de la table, un vase sur une colonnette. KOI. MAKEΔONΩN B. NEΩ. BEP. AIΩN (sic). Dans le champ, les lettres EOC (275 moins 32/31 av. J.-C. = 243/244 ap. J.-C.).



Berlin Akademie

Le troisième et dernier groupe comprend des thèmes qui privilégient à égalité la personnalité d'Alexandre, et plus particulièrement celle du guerrier cavalier, et les concours (temples de *néocorie*, couronnes des concours).

Nomisma, pl. III, 14: Tête d'Alexandre de profil à droite. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ/O/Alexandre à cheval, galopant vers la droite et brandissant un javelot de la main droite. KOINON MAKEΔONΩN B. NEΩKO, BEPOIAIΩN



Skopje, Banque Nationale

Nomisma, pl. III, 11 = Gaebler 1935, 47, no 3, pl. XI, 26: Tête d'Alexandre ceinte d'un bandeau et tournée vers la gauche ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ/Alexandre à cheval, galopant vers la droite, la lance brandie. KOI-NON- MAKEΔON. B, NEΩK, BEPOIAIΩN.

Nomisma, pl. III, 10: Tête d'Alexandre vers la droite, coiffée de la léonté. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ/Alexandre à cheval galopant vers la gauche, la lance pointée vers le sol. KOIN- MAKEΔON, NEΩKOP, B. BEPOIAIΩN.



Berlin Akademie

¹¹ L'interprétation de cet objet comme « Peitsche » (fouet) par Gaebler, *Nomisma*, 28, n'est guère convaincante. Il en va de même pour le rapport établi entre la représentation en question et la tenue à Béroia de courses de chevaux à partir de l'an 244 ap. J.-C.

Nomisma, pl. III, 15 = Gaebler 1935, 48, no 4, pl. XI, 27: Tête d'Alexandre ceinte d'un bandeau, de profil à droite. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ/Deux temples de *néocorie* tétrastyles, de $\frac{3}{4}$, se font face. KOINON ΜΑΚΕΔΟΝ Β ΝΕΩΚΟΡ (sur le périmètre) ΒΕΡΟΙΕΩΝ.

Nomisma, pl. III, 16: Tête d'Alexandre ceinte d'un bandeau/Deux couronnes de concours, chacune faite d'un rameau de palmier. ΚΟΙ ΜΑΚΕ, ΔΟ-Ν- Β ΝΕΩ ΕΝ ΒΕΡΟΙΑ

Pour résumer, on peut dire que les thèmes iconographiques qui figurent au revers des monnaies du siège du *Koinon* des Macédoniens sont les suivants:

1. Hygie trônante, tournée vers la gauche, nourrissant à l'aide d'un bol un serpent sortant d'une corbeille tressée.

2. Alexandre debout, vêtu d'un chiton, et d'une cuirasse (*Brustpantzer*), s'appuyant sur une lance qu'il tient à la verticale de la main droite tendue et muni, dans la main gauche, d'une épée (ou *parazonium*) portée à l'envers, manifestement dans son fourreau. Vêtu d'une chlamyde, il est chaussé d'endromides.

3. Un jeune homme vêtu d'un himation (la personnification du Concours ?) debout vers la gauche, portant au bras gauche un objet oblong difficile à distinguer, se hâte vers un autel où brûle un feu, devant une table de concours où sont posées deux couronnes de vainqueurs faites de rameaux de palmiers. Auprès de la figure juvénile, une hydrie (urne destinée au tirage au sort) et, de part et d'autre de la table, un vase sur une colonnette.

4a - Alexandre à cheval galopant vers la droite et brandissant un javelot de sa main droite levée.

4b - Alexandre à cheval galopant vers la droite avec sa lance brandie.

4c - Alexandre à cheval galopant vers la gauche avec sa lance pointée vers le sol.

5.- Deux temples de *néocorie* hexastyles de trois quarts, se faisant face.

6. - Deux temples de *néocorie* tétrastyles de trois quarts, se faisant face.

7.- Deux couronnes de concours (prix), chacune enfermant un rameau de palmier.

Le thème iconographique d'Hygie nourrissant un serpent devra être rapproché de celui d'Olympias sur sa couche¹² -voire identifié à celui-ci- (émissions en bronze du *Koinon* macédonien - III^e siècle ap. J.-C. Cf. également les *contorniat*¹³-époque des diadoques de Constantin le Grand) et était en quelque sorte le rendu sur métal d'une scène du manuscrit, bien évidemment enluminé, du roman d'Alexandre le Grand dû au Pseudo-Callisthène. Quant aux autres thèmes, temples de *néocorie* et couronnes de vainqueurs (*stemma*), comme c'est le cas pour d'autres frappes de cités ou de *Koinon* d'Orient, ils sont, de toute évidence, indissolublement liés aux jeux eux-mêmes, suggérant simultanément la qualité de la double *néocorie*.

S'agissant de l'iconographie d'Alexandre, en l'honneur duquel étaient du reste célébrés les concours du *Koinon* (*Alexandreia Olympia*), une mention particulière devra être faite, non pas tant à sa représentation en cavalier - toujours en tant que guerrier s'élançant au combat¹⁴ -type iconographique remontant à des époques plus

¹² Pour le rapprochement, cf. Ross 1963.

¹³ Cf. Alföldi 1990. Voir également Touratsoglou 2000.

¹⁴ Picard 1986, qui a traité à travers les siècles le thème iconographique du cavalier dans les monnaies macédoniennes se garde d'identifier le cavalier figuré sur les émissions du *Koinon* et de Béroia avec Alexandre.

anciennes- mais bien plutôt à celle du Macédonien dans le type statuaire de l'homme debout, déjà connu par les œuvres qui nous ont été conservées dans la grande plastique (originaux et répliques) et la petite statuaire.

Le *doryphore* des monnaies de Béroia, celui qui figure au revers de l'exemplaire reproduit dans *Nomisma*, pl. III, 8 et son contemporain des émissions du *Koinon* (Gaebler 1935, 16, no 52, pl. V, 11), constitue assurément une réduction de la création artistique de la sculpture monumentale. L'original ou vraisemblablement une réplique ultérieure, voire une variante, devait s'élever dans le siège de l'assemblée du *Koinon* macédonien, vraisemblablement au sommet d'une colonne votive, à en croire le témoignage de la représentation figurant au revers de l'émission du *Koinon* des Macédoniens (Gaebler 1935, 17, no 54, pl. V, 14), contemporaine des autres émissions de Béroia. En tout cas, à un emplacement bien visible, peut-être sur l'Agora/Forum de la ville, où se dressaient également les temples de *néocorie*, et vraisemblablement au III^e siècle ap. J.-C., époque où le culte d'Alexandre est particulièrement florissant.

Et c'est précisément ce type d'Alexandre armé d'une lance, l'Alexandre « τὸν ἐπὶ τῆς αἰχμῆς » attribué à Lysippe¹⁵ par Plutarque [*De Alexandri Magni fortuna aut virtute* 2. 2-3.1 (*Moralia* 335 C-F) et *De Iside et Osiride* 24 (*Moralia* 360 D)], plus que tout autre, que très tôt la recherche archéologique a tenté de rattacher à un des vestiges des statues conservées figurant le grand Macédonien et qui, d'une façon ou d'une autre, correspondent aux parcimonieux témoignages de la tradition littéraire.

Parmi les suggestions émises, on a avancé, selon les époques - non sans que cela soulève des objections¹⁶-, l'Alexandre, autrefois dans la Collection Fouquet à Paris,



Skopje, Banque Nationale

¹⁵ Sur l'œuvre de Lysippe, avec la bibliographie précédente, cf. P. Moreno, L'immagine di Alessandro Magno nell' opera di Lisippo e di altri artisti contemporanei, in : *Alessandro Magno. Mito e realtà, Convegno internazionale, Roma, 27-29 janvier 1992*, Rome 1993 (Analecta Romana Instituti Danici, Suppl. XX), p. 10-136.

¹⁶ Smith 1988, p. 62, estime qu'il n'a jamais existé d'œuvre portant un tel nom. Kleiner, 1979, p. 133, croit à l'existence de deux statues correspondant à ce type général et va jusqu'à suggérer que l'œuvre chronologiquement la plus ancienne aurait été dressée en 331 av. J.-C. à Alexandrie, dans le type Fouquet, un peu après la fondation de la ville, et la seconde, la plus tardive, en 324 av. J.-C., à Babylone dans le type Nelidow (cf. également A.M. Nielsen, *Acta Arch.* 58, 1987, p. 154 sq). Moreno 1995 a, p. 120 attribue le modèle à Léocharès, une théorie que réfute C. Rolley, *La sculpture grecque*, vol. 2, *La période classique*, Paris 1999, p. 352-353. C'est donc avec pertinence que W. Völcker-Janssen, *Kunst und Gesellschaft an den Höfen Alexanders d. Gr. und seiner Nachfolger*, Munich 1993, p. 144, note 53: «Auf welchen unsicheren Füßen die bisherige Forschung zum Alexanderbildnis beruht, zeigt die Diskussion um die Identifizierung des Alexander mit der Lanze des Lysipp».

provenant d'Égypte (Stewart 1993, p. 425, fig. 32-33),¹⁷ svelte figure juvénile nue en bronze, en suspens dans le temps et dans l'espace; de la main gauche levée, il s'appuie sur la lance (aujourd'hui disparue) des conquêtes de l'impossible,¹⁸ tandis que la main droite à la verticale, plongée dans le monde de la sérénité et du destin, vient rétablir l'équilibre. Ensuite, l'Alexandre en bronze du type Nelidow (Stewart 1993, p. 427-428, ill. 35) au Fogg Museum,¹⁹ nu lui aussi mais avec la main droite résolument appuyée sur la hanche droite et la main gauche fléchie et levée, tenant en guise de contrepoids la lance, perdue également; une œuvre vigoureuse, qui souligne la chair athlétique du jeune homme, pleinement satisfait de l'exploit qu'il vient d'accomplir et contemplant la Terre promise, conquise à la pointe de sa lance.

Il est toutefois difficile d'établir dans quelle mesure l'Alexandre porteur de lance de Béroia, avec son équipement militaire défensif (cuirasse, endromides) et son épée, encore que dans une attitude de repos, exprime l'idéal du *combattant*, en tant que maître du monde à l'égal des dieux, autrement dit rend *l'idée*, au sens platonicien du terme, du modèle idéal du mortel, dont la nudité symbolise la dimension diachronique; dans quelle mesure il renvoie directement aux types de Fouquet et de Nelidow. Cette thèse fait toujours débat et porte même à la contestation.

Au demeurant, si l'on tient compte du fait que les attributs, suggérant le caractère militaire de l'Alexandre de Béroia, se retrouvent chez les guerriers, armés d'une lance (αἰχμηταί) et revêtus d'une cuirasse, des tombes macédoniennes, - celle dite de Bella à Vergina (Stewart 1993, fig. 36) et de la Tombe du Jugement à Leukadia (Ph. Petsas, *Ο τάφος των Λευκαδίων*, Athènes 1966) mais aussi chez l'Alexandre dit de Stanford (Stewart 1993, p. 429-430, fig. 39) ainsi que dans le type à l'himation de la petite statuaire, connu par une statuette de Magnésie du Sipyle, conservée au Musée d'Istanbul (Stewart 1993, p. 427, fig.133) ainsi que dans la figure identifiée à Alexandre d'une composition peinte [Alexandre et Roxane (?)] à Pompéi (Stewart 1993, 431, pl. 6 couleur et fig. 59) et dans l'iconographie de quelques vases arrétins (Stewart 1993, ill.62-63), l'hypothèse qui voit dans la présence de cette figure statuaire dans la capitale du *Koinon* macédonien le résultat hybride d'un amalgame de deux

¹⁷ Hundsalz 1985 et Frel 1987 ont écrit des articles relatifs à cette création artistique de Lysippe qu'ils rattachent à l'Alexandre du type Fouquet [voir également Ph. Oliver-Smith, *The Houston Bronze Spearwearer*, in : *Antike Plastik* 15, 1975, p. 95-108, E. Schwarzenberg, in : *Alexandre* 1976, p. 250 et A. Stewart, *Alexander in Greek and Roman Art*, in: J. Roisman (ed.), *Brill's Companion to Alexander the Great*, Leiden/Boston 2003, p. 36 sq.]. Bieber 1964, p. 33 attribue à une œuvre originale de Lysippe du type Fouquet la tête de la stèle hermaïque, connue sous le nom de « Azara », estimant que l'œuvre du grand sculpteur avait été érigée à Alexandrie avant 330 av. J.-C. et un peu après 332 av. J.-C., année de la fondation de la mégalopole. Hafner 1978-1979 à son tour attribue à l'original la tête connue de Pergame que l'on avait jadis attribuée au monumental autel hellénistique d'Athéna.

¹⁸ Le rapprochement entre Alexandre et Achille, modèle mythique du Macédonien, l'un et l'autre conquérants de l'Asie par les armes (pays conquis à la pointe de la lance) est évident. Cf. également Kleiner 1979, p. 133. Selon E. Schwarzenberg, *The Portraiture of Alexander*, in : *Alexandre* 1976, p. 250 « from the spear and from what we know about Lysippus' veneration for the Polycleitan Doryphoros, it is probable that Alexander (dans l'œuvre du grand sculpteur) was portrayed in the likeness of Achilles ». Cf. également Cohen 1995.

¹⁹ Le point de vue de Buitron 1973, selon lequel il s'agit très vraisemblablement d'une œuvre de la Renaissance, ne semble guère avoir fait d'adeptes.

ou plusieurs types qui furent proposés pour Alexandre, tant de son vivant qu'à titre posthume,²⁰ n'a rien de hasardeux.

Il est toutefois indéniable que l'amalgame de deux types statuaires différents - le premier par excellence héroïque, le combattant armé d'une lance pour qui la conquête, fût-elle imminente, constitue une vision-défi (type Fouquet/Nelidow) et un second figurant le combattant au repos, l'épée « le long du bras » mais triomphant à la suite de son audacieux exploit (type de Magnésie²¹) - a fait des adeptes également dans la Macédoine antique, mère patrie d'Alexandre où une cuirasse lui a été ajoutée,²² comme le prouvent la stèle votive de Skopos de Florina gravée de l'inscription « ἰς θεὸν Ἀλέξανδρον » (EAM, no 148 = SEG 34, no. 636) et qui figure le Macédonien dans le type de l'iconographie monétaire : armé d'une lance et d'une épée, revêtu de la panoplie et chaussé d'endromides, ou encore la stèle funéraire de Kato Klinès (Florina) (EAM no. 157) accompagnée de la formule poétique « θεοειδῆ Ἀλέξανδρον ».

Quoi qu'il en soit, le type statuaire spécifique du chef militaire, endossant le personnage du conquérant et triomphateur des peuples d'Orient, celui qu'ont immortalisé les revers des émissions de bronze du *Koinon* des Macédoniens et de Béroia au III^e siècle ap.J.-C., avait déjà constitué, dès les dernières années de l'époque hellénistique, comme en témoigne la statuette provenant d'Égypte exposée au Musée archéologique national d'Athènes (R. Memmo (éd.) *Alessandro Magno. Storia e Mito*, Rome 1995, n° 110. Cf aussi Plantzos 1999, p. 59), le type statuaire par excellence pour figurer Alexandre. L'Alexandre terrestre. Celui qui, depuis les dernières années du règne de Trajan, constitua le « lieu commun » des monnaies de tous ceux qui ambitionnaient d'être associés au grand général macédonien ou identifiés à lui -et avant tout de Septime Sévère ou de Caracalla.²³

Ainsi arrive en Macédoine -tout particulièrement en Macédoine-, l'Alexandre en armes, ce type-symbole, cette référence aux vertus et aux exploits en puissance de celui qui dans sa patrie -peu importe qu'il fût parti pour ne point revenir- demeura terrestre, général en chef, mortel divinisé, mais sans les foudres²⁴ ni la vénération de l'Orient. Un passé porteur d'un présent et d'un avenir. Tout à la fois rêve et réalité.

²⁰ Ce qui est également le cas, du reste, de la figure masculine en relief vêtue d'une chlamyde, munie d'une épée et d'une lance, sur le trône Luni de Turin (Steward 1993, 428, fig. 38) – dans la mesure, bien entendu, où il est possible de l'identifier avec Alexandre.

²¹ Même si d'aucuns ont soutenu que le modèle de l'Alexandre du type de Magnésie avait été érigé, du vivant du roi, à Athènes et qui plus est, par Lysippe (cf. V. von Graeve, *Die Belagerung Milets durch Alexander den Grossen*, in: *Circulation grecque et cultures antiques périphériques, Festschrift Peire Alexandrescu*, Bucarest 2000, p. 121-122), on ne saurait ignorer le fait que, tant le monde grec méridional que le Royaume macédonien, ont montré une forte réticence, voire un refus, d'attribuer des honneurs, surtout divins, au fils de Philippe II (cf. Badian 1981, Stewart 1993, p. 278 et Worthington 2003, p. 237. Cf. également Chr. Habicht, *Gottmenschen und griechische Städte*, Munich 1970², pp. 28 sq. et 246 sq. -Les graffiti à l'intérieur de la tombe macédonienne de Pella (P. Chrysostomou, *AE MTh* 8, 1994 [1998], pp. 56-57 = *SEG* 47, 1997, 933), qui caractérisent Alexandre comme un héros, appartiennent de toute évidence à une époque postérieure à la construction du monument funéraire (IV^e siècle av. J.-C.).

²² On ne saurait passer sous silence le fait que l'Alexandre des décadrachmes, dites de Poros (cf. dernièrement I. Touratsoglou, *SNR* 2004, avec la bibliographie relative), création qui a vu le jour du vivant même du conquérant macédonien, est figuré en armes.

²³ Cf. Ziegler 2003, p. 121 sq. (Je remercie M. K. Dahmen pour cette indication).

²⁴ Cf. le type d'Alexandre-soldat brandissant le foudre, sur les tétradrachmes dit « de Poros » (Price 1982), ou le type d'Alexandre « keraunophoros » d'Apelle (Reinsberg 2004, p. 327).

Bibliographie sélective

- AEMTh
Alexandre 1976 = Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θράκη
= Alexandre le Grand: image et réalité, *Fondation Hardt, Entretiens* 22, Genève 1976
- Alföldi 1990 = A. Alföldi, El. Alföldi, *Die Kontorniat-Medaillons*, Berlin/New York 1990
- Badian 1981 = E. Badian, The Deification of Alexander the Great, *Ancient Macedonian Studies in Honor of C.F. Edson*, Thessalonique 1981, pp. 27-71
- Bernardi 1970 = Cl. Bernardi, I niketeria, *RIN* 1970, pp. 79-90, pl. I-VII
- Bieber 1964 = M. Bieber, *Alexander the Great in Greek and Roman Art*, Argonaut Press, Chicago 1964
- Bieber 1965 = M. Bieber, The Portraits of Alexander, *Greece and Rome* XII/2, 195, pp.184-187, pl. VII-VIII
- Bohm 1989 = C. Bohm, *Imitatio Alexandri im Hellenismus. Untersuchungen zum politische Nachwirken Alexanders des Grossen in hoch - und späthellenistischen Monarchien*, Munich 1989
- Bonfante 1989 = L. Bonfante, Nudity as a Costume in Classical Art, *AJA* 93, 1989, pp. 543-570
- Bosworth,
Baynham 2000 = A. B. Bosworth, E. J. Baynham (eds.), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford 2000
- Brocas,
Defassieux 1999 = L. Brocas-Defassieux, *Béroia, cité de Macédoine. Etude de topographie antique*, Béroia 1999
- Buitron 1973 = D. Buitron, The Alexander Nelidow : A Renaissance Bronze ?, *ArtB* 55, 1973, pp. 393-400
- Deininger 1965 = J. Deininger, *Die Provinziallandtage der römischen Kaiserzeit*, Munich/Berlin 1965
- Dressel 1906 = H. Dressel, Fünf Goldmedaillons aus dem Fund von Abukir, *AbhBerlin* 1903
- EAM = A. Rizakis, I. Touratsoglou, *Επιγραφές Ανω Μακεδονίας*, Athènes 1985.
- EKM = L. Gounaropoulou, M. Hatzopoulos, P. Paschidis, *Επιγραφές Κάτω Μακεδονίας. Τεύχος Α' : Επιγραφές Βεροίας*, Athènes 1998
- Fleischer 1996 = F. Fleischer, Hellenistic royal iconography on coins, *Aspects of Hellenistic Kingship*, Aarhus 1996, pp. 28-40
- Fredricksmeyer 1997 = E. Fredricksmeyer, The Origin of Alexander's Royal Insignia, *TAPA* 127, 1997, pp. 97-109
- Frel 1987 = J. Frel, On Alexander with the Lance, in: J. Chamay, J.-L. Maier (eds.), *Lysippe et son influence, Hellas and Roma*, Genève 1987, pp. 77-80
- Fröhlich 1998 = B. Fröhlich, *Die Statuarischen Darstellungen der hellenistischen Herrscher*, Hamburg 1998
- Gagé 1975 = J. Gagé, Alexandre le Grand en Macédoine dans la 1^{ère} moitié du III^e siècle ap. J.-C., *Historia* XXIV/1, 1975, pp. 1-16
- Gaebler 1906 = H. Gaebler, *Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia. Erste Abteilung*, Berlin 1906, p.75 sq. (Makedonia in der Kaiserzeit)

- Gaebler 1935 = H. Gaebler, *Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia*, Berlin 1935, p.12 sq
- Gauthier,
Hatzopoulos 1993 = Ph. Gauthier, M. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Beroea (Meleiemata 16)*, Athènes 1993
- Gebauer 1938-39 = K. Gebauer, *Alexanderbildnis und Alexandertypus*, *AM* 1938-39, p. 63-64, pp.1-106
- Goukowsky = P. Goukowsky, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, vol. I, Nancy 1978, vol. II, Nancy 1981
- Gruen 1998 = E. S. Gruen, *Rome and the Myth of Alexander*, in: T. W. Hilliard (ed.), *Ancient History in a Modern University*, Vol. I: The Ancient Near East, Greece, and Rome, Grand Rapids, MI, 1998, pp. 178-191
- Hafner 1978-1979 = G. Hafner, *Der Alexanderkopf aus Pergamon und der «Aichmophoros» des Lysippos*, *Anadolu 21* (Festschrift Akurgal), 1978-79, pp. 131-142
- Haight 1955 = E. H. Haight, *The Life of Alexander of Macedon by Pseudo-Callisthenes*, New York 1955
- Hannestadt 1993 = N. Hannestadt, *Imitatio Alexandri in Roman Art*, in: J. Carlsen et alii (ed.), *Alexander the Great. Reality and Myth*, Rome 1993, pp. 61-70
- Harl 1987 = K. W. Harl, *Civic coins and Civic Politics in the Roman East AD 180-275*, Berkeley and Los Angeles 1987
- Hoffmann 1907 = W. Hoffmann, *Das literarische Porträt Alexanders des Grossen*, Leipzig, 1907
- Hölscher 1971 = T. Hölscher, *Ideal und Wirklichkeit in den Bildnissen Alexanders des Grossen*, Heidelberg 1971
- Hundsatz 1985 = B. Hundsatz, *Alexander mit der Lanze*, *DaM2*, 1985, pp. 107-121
- Kanatsoulis 1956 = D. Kanatsoulis, *To Κοινόν των Μακεδόνων*, *Μακεδονικά* 3, 1956, pp. 27-102
- Kleiner 1950-51 = G. Kleiner, *Das Bildnis Alexanders des Grossen*, *Jdl* 65-66, 1950-1951, pp. 206-230
- Kleiner 1979 = G. Kleiner, *Das hellenistische Herrscherbild*, in: G. Kopcke, M. Moor (eds), *Studies in Classical Art and Archaeology. A Tribute to P.H. von Blackenhagen*, New York 1979, pp. 129-137
- Kraft 1965 = K. Kraft, *Der behelmte Alexander*, *JNG* 15, 1965, pp. 7-32
- Lapatin 2001 = K.D.S. Lapatin, *Chryselephantine Statuary in the Ancient Mediterranean World*, Oxford 2001
- Leschhorn 1998 = W. Leschhorn, *Griechische Agone in Makedonien und Thrakien*, in: U. Peter (ed.), *Stephanos Nomismatikos, Edith Schönert-Geiss zum 65. Geburtstag*, Berlin 1998, pp. 399-415 (p. 400 sq.: Béroia)
- Lewerentz 1993 = A. Lewerentz, *Stehende männliche Gewandstatuen im Hellenismus*, 1993
- Mannspurger 1961 = D. Mannspurger, *Alexander der Grosse im Bild der Münzen. Die Sammlung Karl Russ in der Tübinger Universitäts-Münzsammlung. Ausstellungskataloge der Universität Tübingen Nr. 15*, Tübingen 1961
- Moreno (1995a) = P. Moreno, *Alessandro e gli artisti del suo tempo*, in: R. Memmo (ed.), *Alessandro Magno. Storia e Mito*, Rome 1995, pp. 117-133
- Moreno (1995b) = P. Moreno, *L'immagine di Alessandro nella "maniera" classica (323-301 a.C.)* in: R. Memmo, (ed.), *Alessandro Magno. Storia e Mito*, Rome 1995, pp. 135-143

- Pantermalis 1997 = D. Pantermalis (ed.), *Αλέξανδρος και Ανατολή*, Catalogue d'exposition, Thessalonique 1997
- Papazoglou 1988 = F. Papazoglou, Les villes de Macédoine à l'époque romaine (*BCH Suppl. XVI*), Paris 1988
- Papazoglou 1998 = F. Papazoglou, Le koinon macédonien et la province de Macédoine, *Thracia* 12, 1998, pp. 133-139
- Picard 1986 = O. Picard, Numismatique et iconographie : Le cavalier macédonien (*BCH Suppl. XIV*), Iconographie classique et identités régionales, Paris 1986, pp. 67-76
- Pfrommer 2001 M. Pfrommer, *Alexander der Grosse. Auf den Spuren eines Mythos*, Mainz am R. 2001
- Price 1982 = M. Price, The 'Porus' Coinage of Alexander the Great. A Symbol of Concord and Community, in: S. Scheers (ed.), *Studia Paulo Naster Oblata*, Louvain 1982, pp. 75-85
- Plantzos 1999 = D. Plantzos, *Hellenistic Engraved Gems*, Oxford 1999
- Pollitt 1986 = J. J. Pollitt, *Art in the hellenistic Age*, Cambridge 1986, pp. 271-275 (The ruler cult and its imagery)
- Queyrel 1990 = F. Queyrel, Portraits princiers hellénistiques, chronique bibliographique, *RA* 1990, pp. 97-172
- Reinsberg 2004 = C. Reinsberg, Alexanderbilder in Ägypten in: P.C. Bol et alii (eds), *Fremdheit – Eigenheit, Städel-Jahrbuch* 19, 2004, pp. 319-339
- Ridgway 1990 = B. S. Ridgway, *Hellenistic Sculpture I : The Styles of ca. 331-200 BC*, Madison WI, 1990
- Rizakis,
Touratsoglou 1990 = A. Rizakis, I. Touratsoglou, Λατρείες στην Ανω Μακεδονία. Παράδοση και νεωτερισμοί, *Ancient Macedonia* IV/2, 1990, p. 949-965 (p. 955 sq. : Alexandrolatrie-Alexandromanie)
- Rolley 1999 = Cl. Rolley, *La sculpture grecque 2, La période classique*, Paris 1999, pp. 348-362 (les portraits d'Alexandre)
- Ross 1963 = D. J. A. Ross, Olympias and the Serpent, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 26, 1963, pp. 1-23
- Saatsoglou 1993 = Chr. Saatsoglou-Paliadeli, Aspects of Ancient Macedonian Costume, *JHS* 113, 1993, p. 145 sq
- Salzmann 2001 = D. Salzmann, Alexanderschilde – Numismatische Zeugnisse für die Alexanderverehrung Caracallas, in: J. Bergemann (ed.), *Wissenschaft mit Enthusiasmus. Beiträge zu antiken Bildnissen und zur historischen Landeskunde Klaus Fittschen gewidmet*, Rahden/Westf. 2001, pp. 173-191
- Savio 1994/95 = A. Savio, Intorno ai madaglioni talismanici di Tarso e di Aboukir, *RIN* 1994/1995, pp. 73-100, pl. A-C
- Schreiber 1903 = Th. Schreiber, *Studien über das Bildnis Alexanders des Grossen*, 1903. 1990.
- Smith 1988 = R. R. R. Smith, *Hellenistic Royal Portraits*, Clarendon Press 1988
- Stewart 1990 = A. Stewart, *Greek Sculpture. An Exploration*, New Haven 1990
- Stewart 1993 = A. Stewart, *Faces of Power. Alexander's Image and Hellenistic Politics*, Berkeley/Los Angeles/Oxford 1993
- Stewart 2003 = A. Stewart, Alexander in Greek and Roman Art, in: J. Roisman (ed.), *Brill's Companion to Alexander the Great*, Leiden-Boston 2003, pp. 31-66

- Svenson 1995 = D. Svenson, Darstellungen hellenistischer Könige mit Götterattributen, *Archäologische Studien 10*, Francfort/ Main, 1995
- Tataki 1988 = A. Tataki, Ancient Veroia. Prosopography and Society (*Meletemata 8*), Athènes 1988
- Touratsoglou 1970 = I. Touratsoglou, *Δύο νέαι επιγραφικά μαρτυρία περί του Κοινού των Μακεδόνων κατά τον τρίτον μεταχριστιανικόν αιώνα*, *Ancient Macedonia I*, 1970, pp. 280-290
- Touratsoglou 2000 = I. Touratsoglou, *The Alexander of the Coins*, Nicosie 2000
- Vita, Alfano 1995 = A. di Vita, C. Alfano (ed.), *Alessandro Magno, Storia e Mito*, Rome 1995
- Will 1987 = W. Will (ed.), *Zu Alexander d. Gr. Festschrift G. Wirth zum 60. Geburtstag am. 9.12.86*, Amsterdam 1987
- Ziegler 2003 = R. Ziegler, Caracalla, Alexander der Grosse und das Prestigedenken Kilikischer Städte, *Asia Minor Studien 49*, 2003, pp. 115-131